

Le théâtre en Outaouais Sous le signe du paradoxe et de l'avenir

Dominique Lafon-Weiss

Numéro 12, été 1979

Pour les années 80

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29131ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lafon-Weiss, D. (1979). Compte rendu de [Le théâtre en Outaouais : sous le signe du paradoxe et de l'avenir]. *Jeu*, (12), 194–199.

le théâtre en outaouais

sous le signe du paradoxe et de l'avenir

À Ottawa, il y a le Centre National des Arts, d'abord. On devrait dire surtout, dans la mesure où il draine public et subventions (\$1.2 million pour cette année). Mais ce monstre prestigieux rend de biens mauvais services à son port d'attache. Alibi social, il rassure la bonne conscience d'une société en mal de culture qui pense avoir sacrifié à la saison théâtrale régionale par le truchement de l'abonnement. Alibi politique, la troupe du C.N.A. mobilise surtout ses forces et ses fonds dans des tournées *from coast to coast* pour «faire connaître la culture québécoise et française au Canada», selon les propos de son directeur artistique, Jean Gascon. La troupe du C.N.A. passe ainsi plus de la moitié de sa saison loin d'Ottawa et conçoit sa programmation loin des ornières périlleuses de la création, sur le mode du «de tout un peu» et surtout du «rentable». Ainsi, en 78-79, elle



Le complexe du Centre National des Arts surplombant ses terrasses au bord du canal Rideau. L'Opéra (à droite), le théâtre (au centre) et le studio expérimental (à gauche). (Photo: Photo Features Ltd.)

présentait du classique (*Arlequin serviteur de deux maîtres* de Goldoni, *le Cid* de Corneille), du québécois classique (*Un simple soldat* de Dubé), du boulevard classique (*le Dindon* de Feydeau, *Madame Filoumé* d'Eduardo de Filippo). Les «audaces» mesurées que se permirent A. Brassard et O. Reichenbach, l'un par une mise en scène parodique du Feydeau, l'autre en refusant d'adapter la pantalonnade napolitaine, n'ont eu pour résultat que de donner raison aux tenants d'une honnête tradition. Le Feydeau, dont on avait cassé la mécanique par l'intrusion de chansonnettes, ne réussit même plus à faire sourire. Du produit du terroir italien qui avait perdu le ressort dramatique des niveaux de langue (le texte original repose sur l'opposition du dialecte napolitain et de l'italien) il ne restait que l'intrigue, d'une affligeante vulgarité, magistralement servie par un jeu «naturaliste». Pour faire patienter le public, on lui présenta deux produits importés des grandes capitales où l'on connaît l'art de manufacturer du «bon théâtre»: *Des frites, des frites*, de Wesker, présenté par la Compagnie Jean Duceppe, et *le Bateau pour Lipaia*, pièce d'Alexei Arbouzov, un spectacle parisien dans lequel, selon une formule éprouvée, la mise en scène se fait discrète et laisse aux monstres sacrés (Edwige Feuillère et Guy Tréjean) qui s'en acquittent fort bien, le soin de soutenir la pièce.

Cependant, on fait du théâtre dans l'Outaouais, et ailleurs qu'au C.N.A. Ainsi, le Théâtre de l'Île à Hull, «le théâtre le plus intime de la région», installé dans une ancienne usine hydraulique, serait, sur un plan architectural, l'anti-C.N.A. Dimensions restreintes, présence du passé (l'édifice date de 1886), salle de 106 places, mais fort bien équipée, tels sont les atouts de ce petit théâtre animé par Gilles Provost. Comment expliquer que cette salle n'est que fort rarement remplie et que, pour tout dire, bien souvent ses spectacles



Le Cid de Corneille. Production du Centre National des Arts. Mise en scène de Jean Gascon. Paul Savoie. (Photo: Fernand Leclair)



n'attirent qu'une dizaine de spectateurs? On pourrait accuser le prestige du C.N.A., mais la programmation du Théâtre de l'Île semble pouvoir le compenser tant par sa diversité que par son étendue: *l'Été* de R. Weingarten, *la Folle nuit* de Mouezy-Eon, *Alpha Beta* de T. Whitehead, mais aussi *Maria Chapdelaine* de P. Gury d'après Louis Hémon, *les Belles-Sœurs* de M. Tremblay, *les Passeuses* de P. Morency et des créations collectives, *le Temps des sacoches* et *Cré Hull? Cré Hull!*. Le problème est autre et tient essentiellement à la qualité technique des spectacles qui, mêlant professionnels et amateurs dans des mises en scène souvent fort imprécises, souffrent de l'hétérogénéité caractéristique des productions de «fin d'année». L'animation communautaire est une pieuse entreprise, mais là aussi, l'enfer est pavé de bonnes intentions... On peut souhaiter à ce théâtre de trouver la vocation régionale que méritent ses efforts.

Paradoxalement, donc, c'est hors des lieux marqués du théâtre, hors des salles commerciales que s'est exercée ou s'exercera une activité théâtrale créatrice ou véritablement régionale.

Le département de théâtre de l'Université d'Ottawa a prouvé de façon magistrale, cette année, qu'une production d'étudiants peut faire salle comble, même s'il s'agissait (ou parce qu'il s'agissait?) de forcer le public à s'investir dans une oeuvre d'avant-garde a priori déroutante. La mise en scène du *Fou et la Nonne* de Witkiewicz, conçue par Serge Ouaknine, contraignait le spectateur à constituer le quatrième mur de la cellule d'un asile psychiatrique, juché qu'il était sur un dispositif scénique joutant l'avant-scène. Cette mise en situation, loin d'être une mise en condition, jouait surtout comme la dénonciation du statut ordinaire du spectateur pour lequel la fameuse boîte du théâtre à l'italienne constitue, à la limite, l'assurance qu'il peut jouir en toute impunité d'une vraisemblance mimétique sanctionnée par la cohérence du discours. Ici, et à l'image du personnage principal poète et fou, la mise en scène déconstruisait cette cohérence, lui substituant un jeu de modulations sonores, de rupture de tons (de la psalmodie à la parodie) et engageait le public à reconstruire la logique du rêve. Un travail de recherche formelle, certes, mais qui exigeait de la part des comédiens un investissement physique que le travail vocal et gestuel rendait sensible. Toujours à l'actif du département de théâtre, la présentation des *Amants puérils* de Crommelynck et la création de *l'Ombre d'un doute* de Marilyn Morse, productions qui, pour être moins ambitieuses, ne témoignent pas moins de la vitalité d'un enseignement qui se veut aussi création.

Le théâtre régional revendique lui aussi son droit de cité. Le T.P.R., Théâtre Populaire Régional, cherche ainsi à créer autour de Gatineau un activité théâtrale présente et mobile. Donner du travail aux artistes de la région, aller chercher le public, telle pourrait être sa devise qui s'est concrétisée cette année par la présentation de la pièce d'André Ricard, *la Gloire des filles à Magloire* qui expose les conflits ethniques caractéristiques des bords de l'Outaouais, frontière linguistique, mais aussi sociale. De même la création collective de La Corvée *la Parole et la loi*, traduisait bien cette même difficulté d'être ou de rester francophone en Ontario. Deux productions inégales, cependant, qui prouvaient qu'une mise en scène hâtive infirme l'impact politique, quand un travail interne de critique peut donner à une création collective la cohérence qui manque, en général, à ce genre. Les acteurs du T.P.R. ne manquent pas néanmoins de talent. Ils en ont fait récemment la démonstration dans l'exercice périlleux et peu ordinaire que fut la «lecture publique», sous

Un simple soldat de Marcel Dubé. Production du Centre National des Arts. Mise en scène d'André Brassard. Guy Mignault et Guy Lécuyer. (Photo: Fernand Leclair)

la direction de W. Weiss, d'*El Campo* de Grizelda Gambaro, un auteur argentin: recréer l'univers tout à la fois onirique et terrifiant d'un camp de concentration, uniquement suggéré par le discours des personnages et une bande sonore, est une gageure dont ils ont prouvé qu'elle pouvait être tenue.

Mais le grand événement régional aura eu lieu du 22 juin au 2 juillet et à...22 milles d'Ottawa. Les Festival de Rockland est le fruit d'une tradition et d'une action régionales. Si Rockland est, depuis les années 20, un foyer théâtral, le festival 79 est l'aboutissement de groupements «d'activistes» dont le plus organisé est Théâtre Action qui s'est donné pour but de promouvoir le théâtre francophone dans la région et de «créer un théâtre typiquement franco-ontarien». Le titre de sa revue, *Liaison*, résume assez la fonction de ce groupe qui cherche à établir et à susciter la programmation des troupes locales. Théâtre de demain ou théâtre d'une saison, le théâtre franco-ontarien se donne, cet été, les chances de s'affirmer dans une région trop vite résumée à sa capitale qui n'est que...fédérale!

dominique lafon-weiss

centaur theatre company/ west end theatre

Avec Jean Archambault (Thibault), Manon Bourgeois (Diane Paquette), Lynne Deragon (Irène Regan), Marc Gélinas (Claude Paquette), Peter Macneill (Johny Regan), Robert Parson (Tom Williams), Cécile St-Denis (Cécile Paquette) et Terry Tweed (Muriel Williams). Une production Du Centaur Theatre Company, présentée au Centaur 1, à Montréal, du 2 au 28 janvier 1979.

«paper wheat»

Création collective du 25th Street House Theatre. Avec Sharon Bakker, Michael Fahey, David Francis, Skai Leja, Lubomir Mykytiuk et Bill Propopchuk (violoniste). Mise en scène: Guy Sprung. Décor: C. Zak. Éclairages: Steven Hawkins. Production du 25th Street House Theatre de Sakatoon, présentée au Centaur Theatre, à Montréal, du 10 octobre au 19 novembre 1978.

D'abord le Centaur. Charmant théâtre où furent jouées 7 pièces venant d'un océan à l'autre (ou quasiment). Ce fut une saison intéressante quoique certaines pièces étaient beaucoup moins bonnes que d'autres et je passe directement aux deux meilleures (*Paper Wheat* et surtout *Balconville* de Fennario).

«balconville»

Pièce de David Fennario. Mise en scène: Guy Sprung. Décor: Barbra Matis. Éclairages: Steven Hawkins.

Paper Wheat est une création collective du 25th Street House Theatre, ou: la politique via le blé. Les prairies. Le pays le plus plat au monde. (Vous voyez un train du CN/CP monter comme un bateau à l'autre bout de l'océan: la terre doit être vraiment rond!).